

Nouveau phénomène dans la crise économique mondiale¹

Le déroulement de la crise américaine² et la "grande expérience" de Roosevelt

1. le trait caractéristique du déroulement de la crise aux États-Unis a été *la tentative quasi continue de l'État de la surmonter rapidement par le biais d'une intervention artificielle*. Naturellement, toutes ces tentatives ont échoué. Elles ont conduit à la désorganisation complète de la politique économique qui a prévalu aux États-Unis à la fin de 1933.

2. La profondeur de la crise industrielle en ce qui concerne le déclin de la production industrielle aux U.S.A. est plus grande que dans tous les grands pays capitalistes : d'une moyenne de 107 en 1929, *l'indice a atteint son point le plus bas (juillet 1932) à 52,3%, c'est-à-dire plus de la moitié*.

3. La profondeur de la crise, tout comme en Allemagne, est due à une chute particulièrement forte de la production dans la section "A". La production d'éléments de capital fixe ne couvrait pas l'usure réelle. Au contraire, la section "B" est restée à un niveau relativement élevé tout au long de la crise³.

4. La crise du crédit a pris une forme très particulière aux États-Unis. La grande quantité d'argent gratuit sur le marché avec des taux de prêt à court terme très bas⁴ a coïncidé avec un effondrement complet du marché des capitaux.

5. Le capital bancaire américain a tenté par tous les moyens d'empêcher une crise ouverte du crédit dans l'espoir que la crise industrielle passe rapidement. Le capital bancaire était motivé par l'autoprotection, car une crise ouverte du crédit aurait effectivement mis en faillite l'ensemble du système bancaire. Cette tentative a échoué et a conduit à l'insolvabilité de presque tous les établissements de crédit en mars 1933, à la fermeture de toutes les banques et finalement à l'inflation comme moyen de sortir de la crise du crédit.

¹ Source : *Varga E. S. Новые явления в мировом экономическом кризисе // Варга Е. Институт мирового хозяйства и мировой политики. М., 1934. С. 81–89.* [Varga E. S. Nouveau phénomène dans la crise économique mondiale // Varga E. Institut d'Economie Mondiale et de Politique Mondiale. Moscou, 1934. p. 81-89.] Réimprimé selon cette édition. - Note de bas de page de l'auteur.

² États-Unis d'Amérique du Nord. - Note de bas de page de l'auteur.

³ Indice des produits selon *Annalist* ('normal' = 100)

	Section "A"				Section "B"	
	Fonte	Acier	Ciment	Chaussures	Consommation de coton	Consommation de soie
1929	126	127	117	111	112	111
1932	25	29	49	96	78	84

⁴ En 1932, le gouvernement américain a pu placer des bons du Trésor à court terme à 0,19 % par an !

Émission de capital

Moyenne mensuelle (en millions de dollars)	1929	1930	1931	1932	1933 (9 premiers mois)
Total de l'émission de capital	849	585	260	99	56
Y compris pour les pays étrangers	64	85	21	2	—

6. Le déclenchement brutal de la crise du crédit était inévitable en raison des points suivants :

L'endettement a pris des proportions énormes pendant le boom, les calculs oscillant entre 135 et 150 milliards de dollars. La crise a considérablement dévalué les fondamentaux de cette construction de crédit. *Le prix des actions industrielles* a baissé (1926 = 100), passant d'une moyenne de 189 en 1929 à 42 en mars 1932. Le prix des terres agricoles, grevées d'une dette de près de 10 milliards de dollars en 1929⁵, s'est déprécié par suite de la crise agraire. La valeur des terres agricoles s'est dépréciée en raison de la crise agraire : les agriculteurs ne pouvaient pas payer leurs dettes et les intérêts. La valeur des logements urbains et des terrains à bâtir, grevés de dettes de plusieurs milliards de dollars, est tombée à une fraction négligeable à la suite de la crise du marché immobilier. Les dettes commerciales dues à la chute des prix, qui étaient en moyenne de 137 en 1929. (1913 = 100) à 86 en mars 1933 est devenu largement irréaliste, etc. En bref, une crise du crédit est devenue inévitable, car la crise industrielle avait, grosso modo, divisé par deux, en moyenne, toutes les "valeurs" qui avaient servi de base à la gigantesque construction du crédit⁶. Dans ces circonstances, le public a commencé à perdre confiance dans les banques et les billets de banque au début de 1933, a retiré son argent et a échangé les billets de banque contre de l'or. L'effondrement est devenu inévitable.

7. La situation a été aggravée par un déficit budgétaire *gigantesque*, même pour un pays aussi riche que l'Amérique. *Le déficit américain pour les années fiscales* se terminant le 30 juin était (en millions de dollars)⁷ :

1931	1932	1933	1933. (juin-octobre)	Total pendant 40 mois
903	3 153	3 069	464	7 589

15 milliards de roubles d'or sur 40 mois. – c'est une somme gigantesque ! Le message de Roosevelt envisageait un déficit budgétaire de 7 milliards de dollars. (Pourtant, le crédit de l'État était, jusqu'à récemment, resté inébranlable : le déficit avait été entièrement couvert par l'émission de bons du Trésor à des taux d'intérêt très bas).

A l'avènement du gouvernement Roosevelt, le 4 mars 1933, la situation est la suivante : le désastre bancaire s'accompagne de la menace d'une crise monétaire (de plus en plus de gens veulent échanger leurs billets contre de l'or), la production industrielle est tombée presque à son point le plus bas, les agriculteurs sont agités par des baisses inouïes des prix agricoles et une sévère ouverture des ciseaux des prix, le pays compte 14 millions de chômeurs. C'est dans ces conditions qu'a commencé la "Grande expérience" de Roosevelt, qui a conduit à un bond de la production industrielle de 54,1 (1928

⁵ Annuaire américain de l'agriculture 1933, p. 5.

⁶ La dette totale des États-Unis est, en chiffres ronds, de 135 milliards de dollars. (E. Clark, *The Internal Debts of the USA*, p. 10).

⁷ Selon le National Industrial Conference Board, *Times* du 28 novembre 1933.

= 100) en mars à 90,1 en juillet, soit une augmentation de 66 %, sans précédent dans l'histoire du capitalisme, pour retomber rapidement par la suite, mais pas aussi brutalement.

Le moyen le plus important de cette reprise a été le programme de Roosevelt visant à transformer la baisse des prix en une hausse jusqu'au niveau de 1926 par la voie de l'inflation.

La base économique de la reprise a été le fait que la crise et la forte baisse des prix ont entraîné la résorption des stocks de produits manufacturés dans le commerce de détail et de gros et dans les usines. L'indice des stocks de produits finis a évolué comme suit (1923-1925 = 100)⁸ :

1929 (Décembre)	1930	1931	1932
119	120	108	97

Les stocks de produits finis sont tombés à des niveaux "inférieurs à la normale". A cela s'ajoute le fait que les personnes aisées ont largement reporté leurs achats de voitures, de meubles, etc. en raison de la tendance à la baisse des prix. Par conséquent, lorsque la perspective d'une hausse générale des prix est apparue, *les consommateurs aisés se sont précipités pour satisfaire leur demande temporairement réduite⁹, les détaillants et les grossistes se sont empressés de réapprovisionner leurs entrepôts*, et les usines se sont empressées de couvrir leurs besoins en matières premières et en produits semi-finis à l'avenir, avant que les prix n'augmentent. Le problème d'une gestion artificielle de la crise semblait résolu. Pendant 5 mois, Roosevelt a été l'homme le plus populaire d'Amérique.

La principale raison de la chute qui s'ensuit est que le renouvellement et l'expansion du capital fixe n'ont pas bougé, la section "A" n'a pas permis de poursuivre la croissance de la production ! (La production fortement accrue de fer et d'acier est passée dans la production de biens de consommation : voitures, réfrigérateurs, industrie de l'alcool et entrepôts.) L'impact de la crise générale du capitalisme a empêché la croissance de la première division. Les lignes suivantes, tirées du plus grand journal bourgeois des États-Unis, le *New York Times* du 13 août, en sont une illustration particulièrement frappante :

"En revanche, l'installation d'équipements supplémentaires afin de maintenir ou d'augmenter la production dans un laps de temps plus court relève d'une autre catégorie. Cela signifie qu'il faut augmenter la capacité de production excédentaire déjà importante de nombreuses industries et approfondir la base de la surproduction potentielle.

Si les entreprises s'engagent dans une compétition pour augmenter leur capacité de production, le résultat doit être la surproduction et la démoralisation des marchés. D'une manière générale, il semble peu judicieux de créer une capacité de production surpuissante à l'heure actuelle. Les banquiers qui financent l'achat de machines pour la production doivent déterminer s'ils vont procéder aux remplacements nécessaires ou seulement augmenter la capacité de production de l'entreprise."

⁸ " Survey of Current Business ", *Current Economic Review*.

⁹ La production de voitures, qui était en moyenne de 120 000 unités par mois en 1932, est passée à 261 000 unités en juin 1933.

Le gouvernement Roosevelt a tout essayé pour mettre les investissements en marche. Il a imposé des capitaux publics aux banques pour les contraindre à une politique de prêt "libérale". Il a fait pression pour obtenir un crédit de 3 300 millions de dollars pour les investissements publics, etc. Tout cela a échoué à cause du principal mal : l'excès de capacité productive. *Le marché des capitaux, comme nous l'avons montré ci-dessus, est resté mort. L'activité de construction n'a commencé à reprendre un minimum qu'à l'automne*¹⁰. Les chemins de fer ne donnaient pas d'ordres. Dans ces conditions, l'embellie devait s'arrêter et une nouvelle chute devait se produire dès que la demande retardée serait satisfaite et les entrepôts remplis. En août 1933 déjà, l'indice du stock de produits finis était remonté à 108 (son niveau le plus bas était de 95 en avril 1933).

D'autres points importants viennent s'y ajouter.

L'objectif de Roosevelt n'était pas seulement de relever les prix de manière générale au niveau de 1926, mais aussi de serrer les ciseaux pour éliminer la fermentation chez les agriculteurs¹¹.

Avant que l'"expérience" ne commence en février 1933, la situation des prix était la suivante :

Indice du ministère du Travail (1926 = 100)

Prix de gros :

Indice total	59,8
Produits agricoles	40,9
Tous les autres biens	60,0
Ciseaux des prix	61 %.

¹⁰ Indice de l'activité de construction selon le *Bulletin* de la Réserve fédérale

	1930	1931	1932	1933
Août	81	59	30	23
Janvier-août		60	28	18
Septembre				30

¹¹ Le mécontentement des agriculteurs est un danger de classe pour la bourgeoisie et, de plus, il est important sur le plan de la politique partisane. Au Sénat, l'institution politique décisive, chaque État est représenté par deux sénateurs. Les sénateurs des États agricoles faiblement peuplés sont donc plus nombreux que le nombre d'habitants ou le poids économique des États qu'ils représentent. Dans la chambre basse, le taux de représentation est proportionnel au nombre d'habitants.

Par exemple :

	New York	Pennsylvanie	Arizona	Nevada	Delaware
Représentation au sénat	2	2	2	2	2
Représentation à la chambre basse	43	36	1	1	1

La représentation des États agricoles faiblement peuplés au Sénat est presque 43 fois supérieure à ce qu'elle serait dans le cadre d'une représentation proportionnelle. Bien sûr, la grande bourgeoisie reste néanmoins la classe dominante ; mais la nature des manœuvres politiques des partis était déterminée par ce système de représentation au Sénat.

Roosevelt a pris les mesures les plus risquées pour couper les ciseaux des prix : il a imposé une taxe de 30 % sur la farine et le fil de coton, dont les revenus iraient aux agriculteurs, mais seulement s'ils réduisaient les surfaces plantées en céréales et en coton. Six millions de porcs ont été achetés et détruits pour faire monter les prix, etc. Mais le résultat était totalement insatisfaisant. La situation des prix 6 mois plus tard, en août 1933, était la suivante :

Indice total	69,5
Produits agricoles	57,6
Tous les autres biens	74,1
Ciseaux des prix	28 %

Nous pouvons constater que nous sommes encore loin des niveaux de prix de 1926 et de l'élimination des ciseaux de prix.

Dans ces circonstances, Roosevelt n'avait pas d'autre choix que *d'accélérer la dépréciation du dollar afin de faire monter davantage les prix.*

Cependant, la particularité de la position américaine est que la position internationale des États-Unis rend difficile la dépréciation du dollar. *La balance commerciale est active. La balance des paiements actuelle est active.* Les capitaux étrangers à court terme, dont le retrait pourrait déprécier le dollar, sont très peu déployés dans le pays. *Tous les facteurs externes jouent contre la dépréciation du dollar. Le départ des États-Unis de l'étalon-or n'a pas été forcé par des considérations liées à l'or, comme ce fut le cas au Japon ou en Angleterre.* (Les réserves colossales d'or, plus de 4 milliards de dollars, n'ont en aucun cas été utilisées pour soutenir le dollar).

Un moyen approprié pour procéder à une nouvelle dépréciation serait d'émettre du papier-monnaie sans couverture pour combler le déficit budgétaire. (Roosevelt avait reçu du Sénat l'autorisation d'émettre 3 milliards de dollars supplémentaires en papier-monnaie et de dévaluer le dollar jusqu'à 50 %). Roosevelt, qui craignait toujours cette inflation "ouverte", a choisi une voie totalement nouvelle dans l'histoire du capitalisme : acheter de l'or à des prix supérieurs à ceux du dollar en francs-or du moment, c'est-à-dire la voie consistant à faire baisser artificiellement la valeur du dollar. Ce processus s'est poursuivi jusqu'à la fin de 1933.

Entre-temps, l'opposition des sections décisives de la bourgeoisie à la poursuite de l'inflation se fait de plus en plus forte. Les banquiers "internationaux" dirigés par Morgan, les dirigeants de la Réserve fédérale, les chambres de commerce, les principaux organes du capital financier - le *Wall Street Journal*, l'*Annalist*, le *Financial and Commercial Chronicle* - s'élèvent de plus en plus contre une nouvelle inflation et exigent une stabilisation du dollar pour mettre fin à l'"incertitude" et à l'"expérience". Ford a refusé avec défi de signer le "code". Le parti républicain vaincu, qui jusqu'à récemment n'avait pas critiqué la politique de Roosevelt, a maintenant publié un grand pamphlet cinglant contre Roosevelt. L'opposition a pénétré jusque dans le parti démocrate : A. Smith, éminent candidat démocrate à la présidence lors d'une élection précédente, est fermement opposé à la politique inflationniste de Roosevelt. Les collaborateurs de Roosevelt - Moley, Sprague, le secrétaire au Trésor Woodin et d'autres - démissionnent de manière démonstrative. La Fédération américaine du travail demande également une stabilisation. "Le Bloc or" et l'Angleterre insistent sur la même chose. Seules les sections de la bourgeoisie lourdement endettées, notamment les agriculteurs, exigent une nouvelle inflation.

Roosevelt va évidemment céder à la pression de la grande bourgeoisie et stabiliser le dollar avec une perte de 40-50%. Ce degré de dépréciation sera suffisant pour rendre le fardeau de la dette supportable pour la grande bourgeoisie ; la ruine des agriculteurs se poursuivra.

Pour résumer la "grande expérience" de Roosevelt, nous pouvons dire ce qui suit : une dépréciation de 40 à 50 % du dollar a entraîné une modification correspondante de la répartition des revenus en faveur du capital industriel et au détriment du capital d'emprunt (la classe des rentiers). En d'autres termes, *ce qui se serait produit spontanément sous la forme de faillites massives et de l'effondrement du système de crédit*, a été accompli par l'inflation de manière plus régulière, plus en douceur.

La poussée estivale de la production industrielle n'a fait qu'accélérer le développement de ces processus qui se seraient développés plus lentement, mais sous une forme plus saine, même sans l'impulsion de l'inflation. Ceci explique la chute brutale de la production industrielle à l'automne 1933. A la fin de l'année 1933, la production industrielle était, à proprement parler, au même niveau qu'elle aurait atteint sans l'expérience Roosevelt, tout comme elle l'avait été dans d'autres pays à un niveau encore plus bas.

Le tableau suivant, tiré du numéro d'octobre de la *National City Bank*, montre clairement et concrètement les ravages causés par la crise économique aux États-Unis.

Variation des moyens de consommation et des moyens de production en 1932, par rapport à 1929 aux États-Unis

Moyens de consommation	Variation en pourcentage	Moyens de production	Variation en pourcentage
Abattage d'ovins et d'agneaux	+ 17,3	Expédition de ciment	-52,6
Consommation de fromages	+ 15,5	Ventes de peintures et vernis (en dollars)	-53,0
Importations de thé des États-Unis	+ 6,0	Production d'acide sulfurique	-57,9
Importations américaines de café	+ 1,2	Expéditions principales	-59,5
Expédition de lait vers New York	0,0	Expéditions de bois dur	-61,7
Consommation d'essence	-0,2	Production de verre pour la construction	-62,2
Importations de cacao aux Etats-Unis	-5,4	Livraisons d'équipements pour l'eau et les égouts	-64,5
Consommation de volaille sur 5 grands marchés	-6,1	Expéditions de radiateurs de chauffage à vapeur	-64,5
Expéditions de tabac depuis les entrepôts	-6,5	Expéditions de pin Douglas	-65,8
Consommation de farine de blé	-7,8	Production de camions	-69,5
Recettes des usines de transformation du riz	-8,0	Expéditions de pompes (US\$)	-72,8
Consommation de pétrole	-8,8	Expéditions d'acier pour la construction	-73,8
Réceptions de soie brute dans les usines	-10,6	Expéditions de poutres en acier	-74,4
Vente d'œufs sur 5 marchés	-12,3	Matériel de fonderie (commandes)	-75,9
Abattage de taureaux et de veaux	-12,8	Expéditions de moteurs électriques (dollars)	-76,0

Expéditions de cigarettes sur stock	-13,0	Commandes de chaudières en acier	-80,7
Production de chaussures	-13,2	Superficie des logements [construits ?]	-81,0
Abattage de porcs	-14,7	Consommation de minerai de fer	-83,9
Chargements ferroviaires d'oranges et de citrons	-15,5	Production de briques	-85,0
Ventes de poisson dans les grands ports	-19	Production de rails en acier	-85,2
Expéditions ferroviaires de pommes	-20,8	Construction publique (en US\$)	-85,6
Livraisons de pommes de terre sur rail	-22,5	Livraisons de machines-outils	-86,7
Raffinage du sucre dans 8 ports	-23,0	Construction commerciale (en US\$)	-86,8
Chargement ferroviaire d'oignons	-24,6	Production de billettes d'acier	-87,0
Consommation de papier journal	-35,7	Commandes de fours électriques	-87,1
Consommation de coton brut	-28,8	Construction d'usines et d'installations (\$)	-92,1
Expéditions de cigares à partir d'entrepôts	-32,2	Construction de locomotives à vapeur	-95,4
Consommation de laine brute	-34,2	Livraisons de bobines électriques (en USD)	-93,9
Expéditions d'antracite	-34,7	Construction de wagons de marchandises	-99,3
Ventes de confiseries des usines (en USD)	-39,9		
Expéditions de pneumatiques	-40,5		
Livraisons de meubles de maison	-64,0		
Aspirateurs domestiques	-64,3		
Production de voitures particulières	-75,2		
Nombre de navires marchands construits	+ 32,5		
Forage pétrolier	-32,5		
Livraisons de tuiles	-42,8		
Création d'entreprises à caractère économique en (USD)	-45,0		

En ce qui concerne la *consommation*, nous constatons une baisse de tous les moyens de consommation de haute qualité : un passage de la volaille, du porc et du bœuf à la consommation de *mouton*, une augmentation de la consommation de fromage au lieu du beurre.

Il s'agit des chiffres généraux pour *l'ensemble* de la population américaine ; la consommation du prolétariat a bien sûr diminué encore plus. En ce qui concerne les *moyens de production*, les chiffres parlent d'eux-mêmes.